

Journée d'étude sur le mouvement ouvrier face à la Seconde Guerre mondiale en Saône et Loire

Le 13 novembre 2004, s'est tenue une journée d'étude à Saint Vallier, sur le mouvement ouvrier de Saône et Loire face à la Seconde Guerre. Organisée par ADIAMOS 71 (Association pour la Documentation, l'Information et les Archives des Mouvements Sociaux en Saône et Loire), la MERE EN GUEULE, avec le soutien de l'Université de Bourgogne (IHC-UMR/CNRS 5605) et des villes de Saint Vallier et de Montceau-les-Mines, cette journée a rassemblé plus de cinquante personnes venues écouter les cinq interventions programmées. L'introduction fut faite par Serge Wolikow, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne, qui présenta les enjeux fondamentaux de la question de la guerre et de la paix dans l'histoire du mouvement ouvrier. Ensuite Morgan Poggioli, doctorant à l'Université de Bourgogne, fit un premier exposé sur l'attitude de la CGT face à la montée des périls de 1936 à 1939. De la Guerre d'Espagne à la Seconde Guerre mondiale en passant par les Accords de Munich, il montra les différentes étapes qui amenèrent la CGT à d'abord dénoncer la non-intervention puis à «s'accommoder» des Accords de Munich pour enfin exclure les communistes de sa direction après le Pacte Germano-Soviétique. Roger Marchandea, secrétaire d'ADIAMOS 71, présenta la Fédération socialiste de Saône et Loire à la veille de la Seconde Guerre. Son intervention traita des luttes intestines de la fédération, très vives entre les pacifistes menés par Paul Faure, secrétaire général de la SFIO ancien maire et député du Creusot, et les «bellicistes», partisans de la fermeté face aux Etats fascistes. Enfin Jean François Poujeade, Doctorant à l'Université de Bourgogne, clôtura la matinée en évoquant la répression anticommuniste dans le département, et plus particulièrement à Montceau-les-Mines, de l'hiver 1939 à la fin de l'année 1942. Il rappela que c'est sous la IIIème République que débuta cette répression, après l'interdiction du Parti Communiste Français. Il mit en lumière le rôle du Carnet B qui permit, par la suite, à la police Vichyste et aux forces d'occupation de procéder à plusieurs vagues d'arrestations et évoqua le destin tragique de certains militants locaux comme Titus Bartoli qui comptait parmi les fusillés de Châteaubriant en 1941. Après la pause déjeuner, la conférence reprit avec Roger Marchandea qui évoqua les grèves dans le Bassin minier pendant l'occupation. Son exposé rendit compte du durcissement progressif du climat social dans les mines pendant l'occupation. De la première grève de décembre 1941 pour demander un meilleur ravitaillement, à celle qui débuta le 6 juin 1944 et à partir de laquelle plusieurs centaines de gueules noires rejoignirent le maquis, l'orateur mit en évidence la montée des contestations et la combativité des mineurs qui participèrent activement à la Résistance et à la Libération de plusieurs villes du département comme celle d'Autun. La journée se termina avec l'intervention de Séraphin Effernelli, résistant au Maquis de Brançon. Son exposé, basé sur son expérience personnelle, traita de l'engagement des jeunes dans la Résistance, de leurs itinéraires et de leurs représentations. En effet, à l'inverse de certains militants de l'entre-deux-guerres, passés en Résistance par conviction, de nombreux jeunes sont rentrés dans la clandestinité sans aucune culture politique, soit par «simple» rébellion, soit pour éviter le STO. Pour eux, c'est le passage par la Résistance qui fera naître leur conscience politique. Humain et émouvant, Séraffin retraça son parcours ainsi que celui de plusieurs de ses camarades, et parla également de l'après guerre pour ces jeunes souvent écartés des responsabilités dans la France de la IVème République et dont le retour à la vie civile se sera fera pas sans difficultés. Après une heure de discussions et de débats, la séance était levée.

POGGIOLI Morgan